

Jean 13,1-32

Introduction

Une fois n'est pas coutume : nous restreindrons notre étude à une partie du chapitre seulement, les v. 1-32. En effet ce qui commence au v. 33 avec l'annonce du départ de Jésus aux disciples, et qui se poursuit jusqu'à la fin du chapitre 14 avec les réactions successives de Pierre (13,36), Thomas (14,5), Philippe (14,8) et Jude (14,22) semble constituer une entité différente. Et on y voit se déployer des thématiques nouvelles.

Ce texte très célèbre se caractérise par deux images frappant les mémoires : le lavement des pieds, et la désignation de Judas comme traître. Il faudra s'interroger sur le lien entre ces deux épisodes, au-delà du fait qu'ils prennent place au cours d'un même repas.

Il faudra aussi réfléchir à ce qui se joue dans les différentes figures de disciples, d'abord et finalement Judas, mais aussi très largement Pierre, l'ensemble des disciples, et une figure nouvelle dans l'Évangile : le « Disciple que Jésus aimait », classiquement et plus simplement désigné par les lettres DBA (disciple bien-aimé).

Esquisse de plan

v. 1 : Introduction : La Pâque, heure du passage

v. 2-11 : Lavement des pieds

2-5 : Dépouillement, lavement et essuiement

6-11 : Dialogue avec Pierre

v. 12-20 : Discours sur le lavement des pieds

12-17 : Commandement du service mutuel

18-20 : Ceux qui sont choisis et envoyés

v. 21-30 : Judas investi par le diable

21 : Témoignage troublé de Jésus

22-26a : Enquête des disciples

26b-27 : Satan entre en Judas

28-29 : Incompréhension des disciples

30 : Judas sort

v. 31-32 : Conclusion : Glorification de Dieu et du Fils de l'Homme

v. 1 : La Pâque, heure du passage

Que vous inspire le terme de « passage » ?

Quelle est la fonction de l'amour, dans ce passage ?

Un premier verset très dense. Tout d'abord le lien entre la fête de la Pâque et le passage, plus précisément le verbe « passer » (ἵνα μεταβῆ, de μεταβαίνω : passer, changer, aller vers). Lien symboliquement intéressant (et souvent repris dans la tradition chrétienne) parce que la libération de l'Égypte se fit précisément par un « passage » à travers la mer, ou par le fait que l'ange exterminateur « passe » (ou saute) au-dessus des maisons marquées par le sang de l'agneau (Ex 12,13).

Sans la nommer, ce verbe « passer » dit quelque chose de la mort, par exemple en Jn 5,24 : « Il est passé de la mort à la vie ». Passer, au sens de « trépasser »... Mais surtout ce « passément » pointe vers la destination : « depuis ce monde vers le Père ». Et l'on se souvient du Prologue, dans lequel la Parole était « vers Dieu » (Jn 1,1) : ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν θεόν... C'est donc un « passage retour ».

Seconde remarque essentielle : ce passage se fait dans l'amour, ou plus précisément est précédé d'un accomplissement de l'amour. L'amour ici n'est pas seulement un testament (« faites ceci après ma mort »), mais c'est comme l'explication, et/ou comme le « bain » du passage :

- Le « bain » : de la même façon que la foi et l'obéissance de Moïse permettent de passer la mer, l'amour est ce qui baigne, ce qui accompagne et permet le passage de Jésus à travers la mort et vers son Père. C'est parce qu'il a tenu le coup jusqu'au bout dans l'amour qu'il accomplit pleinement sa mission, qui est alors comme validée et révélée à tous par le retour vers son Père.
- L'explication : ce qui va arriver dans le « passage » est un acte d'amour. Dans cette compréhension, le « jusqu'à la fin » ne désigne pas (ou pas seulement) le dernier acte d'amour que pourrait constituer le lavement des pieds, mais le dernier acte est la mort de Jésus sur la croix : une mort « passage » de Jésus, qui est aussi un don pour le monde. « Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils »... Et ce tellement résonne dans certaines options de traduction de Jn 13,1 : « il les aima jusqu'à l'extrême » (T.O.B.). Louis Segond traduit en 1910 : « il mit le comble à son amour pour eux. »

Le lavement des pieds va donc prendre place dans cette confession de foi. Il va en être une forme de parabole. On ne pourra comprendre pleinement le lavement des pieds sans l'arrière-plan du « passage » que Jésus s'apprête à accomplir.

v. 2-11 : Le lavement des pieds

a) Un dépouillement théologique

v.2 : On suppose ici que le diable est déjà entré en Judas ; comment comprendre alors le v. 27 où cela se passe « après le morceau » ? Les temps semblent se mélanger. Le morceau donné par Jésus serait-il une sorte de signe, révélant ce qui s'est déjà produit antérieurement en Judas ? Ou révélant à la conscience de Judas ce qui était encore latent ? Voir Jn 6,70 : « l'un de vous est un diable ! » : il ne faut sans doute pas forcer ces remarques de chronologie.

v. 3-5 : Ce qui est impressionnant ici, c'est la multiplication des éléments préalables : la circonstance du repas « avant la fête de la Pâque », le projet de Judas, la conscience de Jésus, tout cela comme autant d'étoiles qui s'alignent. La mort de Jésus n'est pas seulement une mauvaise circonstance, ni la faute d'un projet malfaisant, mais c'est le dessein de Dieu accepté par son Fils.

Il se produit alors un décalage curieux entre l'ampleur des préalables, et le geste d'abaissement et de dépouillement de Jésus. Le Père « a remis toutes choses entre ses mains », et Jésus s'en sert pour se dévêtir et accomplir un geste de serviteur. Impression de gâchis incompréhensible, de provocation, d'offense au statut normal d'un envoyé de Dieu.

Dans la déposition de son vêtement (ou manteau) se dit une mise à nu, ou plus précisément un renoncement (provisoire) au statut conféré par l'habit ; nous sommes dans la dynamique de la kénose (videment de soi-même) caractérisée par la confession de foi de Philippiens 2,6-11. Le mouvement rejoint exactement la théologie de Jean, avec ces deux parallèles :

Parole auprès de Dieu → Habitation « parmi nous » → S'en revenir auprès de Dieu
Porter un vêtement → Se dévêtir, devenir serviteur → Remettre le vêtement

On se trouve ici devant une nouvelle interprétation de la croix : le dépouillement de la croix, moment où les soldats prennent à Jésus ses vêtements (Jn 19,23), correspond à la venue de Jésus sur terre. Son incarnation même est une kénose, un dépouillement. Le dépouillement de la croix, loin d'être honteux et misérable, offre donc l'image du Dieu qui s'est dévêtu volontairement de ses habits de Dieu pour « habiter parmi nous ». C'était bien aussi le sens de Jn 10,17-18 où Jésus dépose et reprend sa vie.

b) Laver les pieds : sens théologique

v. 6-7 : La réaction de Pierre n'est pas une pudeur mal placée, mais une juste compréhension de la provocation contenue dans l'acte de Jésus, cette inversion des rôles et des représentations. « Toi ! » La réponse de Jésus pointe vers le sens théologique : ce n'est pas une subversion sociale qu'il est venu apporter, mais une révélation d'un nouveau visage de Dieu. Et ceci ne pourra pleinement être compris qu'à la croix.

v. 8-10 : Pierre résiste par trois fois... préfiguration de son triple reniement ! Le « jamais » du v. 8 (εἰς τὸν αἰῶνα, expression forte, à dimension religieuse), veut résister au « plus tard » de Jésus. Ce faisant Pierre montre qu'il n'a pas compris la dimension symbolique des paroles de Jésus, et qu'un n-ième malentendu s'installe.

« Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi ». Parole énigmatique. Une piste d'interprétation serait de penser à la dimension purificatrice de l'eau ; un discours de type sacrificiel, qui établirait que par le sacrifice de Jésus à la croix nous sommes lavés, purifiés de nos péchés. Une explication pénitentielle en somme. Mais ici nulle mention de péché, et d'ailleurs chez Jean, la pureté est acquise en écoutant la Parole (Jn 15,3), non pas en passant par un rituel.

Une interprétation plus fidèle à cet évangile serait de suivre la thématique : « vous ne pouvez me suivre maintenant / je vous prendrai auprès de moi », par ex. Jn 13,36 et Jn 14,3. Le geste de laver les pieds est un geste d'abaissement qui renvoie à la croix, et c'est aussi un geste d'hospitalité, accompli curieusement au milieu du repas (et pas avant le repas) pour marquer son caractère particulier : bientôt « Jésus conduira ses disciples au lieu mystérieux où il est lui-même. »¹

Pierre cède sans céder (v. 9)... Son entêtement et sa vivacité évoquent peut-être son refus des souffrances de Jésus dans les autres Evangiles. Il accueille quelque chose de la promesse de Jésus (avoir part avec lui) mais sans comprendre le sens de cette parole ; il en reste à une compréhension rituelle, ce qui est déjà un premier pas dans la symbolisation, mais qui reste inapproprié au sens donné par Jésus. Jésus alors abandonne la partie et change de sujet. Il est vraiment trop tôt pour comprendre.

v. 12-20 : Discours sur le lavement des pieds

a) Une éthique du service et de l'humilité

v. 12-17 : Les choses se présentent maintenant d'une façon parabolique ; au sens caché du geste qu'il vient d'accomplir, Jésus donne une explication qui semble principalement éthique, avec une injonction à faire de même. Se mettre au service les uns des autres, comme obéissance, comme imitation de Jésus, et pour être heureux (v. 17).

L'enseignement est admirable, et a sans doute inspiré des générations de chrétiens dans un esprit de service et d'humilité. Certains en font une sorte de cœur de l'Evangile, concentré dans l'idée du service de l'autre fondé dans l'exemple du Christ. Mais cela pose plusieurs questions :

- Comment ce thème, s'il est tellement central, arrive-t-il si tard dans l'Evangile, et presque par surprise comme un testament de Jésus avant sa mort ?

¹ Xavier Léon-Dufour, *Lecture de l'Evangile selon Jean*, Tome III, Paris : Seuil, 1993, p. 33

- Comment ce thème est-il relié au sens théologique qui précède ?

La dimension éthique prend toute sa force et sa profondeur si elle est reliée au sens théologique. Se mettre au service des frères et sœurs, comme un serviteur, venir par son service « habiter parmi les hommes », en sortant de nos citadelles égoïstes, c'est d'une part entrer dans la profondeur de l'expérience de Dieu lui-même, et d'autre part en témoigner. En somme, c'est « avoir part » avec Jésus, vivre le bonheur de cette communion autant que de la communion fraternelle avec les autres. C'est faire signe que le sens secret de la croix est d'une fécondité et d'une joie inouïes.

Techniquement, ceci est signifié par le pronom καθὼς, « comme » : plus qu'une simple imitation, une expérience de vie qui se nourrit de celle de Jésus. C'est dans la vie concrète et dans le service que s'approfondit la vie spirituelle.

b) Une mission, prolongement de celle de Jésus

v. 18-20 : Une transition vers la « sortie » de Judas, qui en annonce déjà un sens : l'accomplissement des Ecritures (Ps 41). Mais le v. 20 reprend la question de l'envoi, déjà envisagée au v. 16 : « l'apôtre n'est pas plus grand que celui qui l'a envoyé. » Il me semble qu'ici se noue quelque chose de la mission des disciples, « envoyés » par l'Envoyé. Le fait que ce soient les pieds qui soient lavés peut d'ailleurs exprimer quelque chose de l'attention particulière de Jésus pour ce qui conduit sur le chemin...

Deux éléments pourraient être soulignés :

- Au-delà d'une organisation hiérarchique assez statique (un maître, des serviteurs), le lien plus dynamique entre envoyeur et envoyés n'exclut en rien le service et l'humilité. L'envoyé recueille les mêmes rejets et les mêmes accueils positifs que l'envoyeur Jésus. Cf le prologue : « il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu ; mais à tous ceux qui l'ont reçu... » Etre disciple, c'est poursuivre la mission commencée par Jésus, être « sous » cette mission marquée par la révélation de la croix.
- Les disciples eux-mêmes y répondent de façons diverses. Pierre d'une part, dont on a déjà noté le rôle prépondérant en même temps que résistant à l'enseignement de Jésus. Le Disciple Bien-Aimé, dont on va découvrir l'existence et la modalité particulière de lien avec Jésus. Enfin Judas, plusieurs fois déjà annoncé comme une ombre accompagnant le moment où Jésus serait « donné ».

Se pourrait-il que, comme Pierre et le DBA représentent des courants de l'Eglise ancienne (voir le chapitre 21), Judas en soit aussi une figure réprouvée ? Qu'il y ait une communauté « Judassienne », au moins fictive et caractérisée par son souci de livrer Jésus ? Xavier Léon-Dufour souligne la foi juive dans la puissance de Dieu pour défendre le Messie « par 10 légions d'anges » ; Judas n'a-t-il pas été un disciple partisan de la manière casse-cou, hâtant l'intervention de Dieu en jetant Jésus dans la gueule du loup ? Et y a-t-il des chrétiens qui en seraient les héritiers, au sens où ils voudraient hâter le sens de l'histoire en se jetant avec témérité dans toutes sortes de gueules du loup, pour provoquer l'intervention divine ?

Simple hypothèse. On pourrait aussi intérioriser la figure de Judas, comme les deux autres.

Théologiquement, le rôle de Judas – qui sans doute correspond à un élément pleinement historique – est travaillé ici dans le sens de la maîtrise et de l'acceptation par Jésus de ce qui se déroule vers la croix. Mais la véhémence à dénoncer Judas, en particulier dans l'Evangile de Jean, interroge. Ce qu'on rejette si vivement, n'est-ce pas quelque chose qui est en soi-même ?

v. 21-30 : Investi par le diable, Judas s'exclut

a) Judas et l'autre

La manifestation de Judas est un orage qui gronde depuis longtemps : Jean 6,70 ; 12,4... Les nuages s'amoncellent en Jn 13,2 puis Jn 13,18 ; enfin il éclate dans l'annonce solennelle du v. 21 et jusqu'au v. 30. Curieusement, à part Judas lui-même, les disciples semblent égarés, inquiets, ne comprennent pas. L'évidence est sous leurs yeux, elle est même dite (v. 26) mais elle ne parvient pas jusqu'à leur intelligence, soit que le DBA ait gardé l'information par devers lui, soit qu'aucun ne l'ait vraiment comprise.

L'agitation des disciples semble d'ailleurs bien dérisoire et pitoyable. Un drame se joue, dans lequel – comme à Gethsémani par exemple – Jésus semble le seul à saisir l'imminence, les enjeux et la gravité. On part même dans des interprétations futiles ou délirantes (v. 29). Comme Pierre tout à l'heure était renvoyé à ce qu'il comprendrait plus tard, ainsi les disciples au moment de la sortie de Judas.

Une expulsion qui ressemble à un exorcisme : Judas s'exclut du groupe des disciples, parce qu'il est infesté par Satan. On remarquera d'ailleurs qu'il n'y a pas de récit d'exorcisme dans l'Évangile de Jean, à part peut-être ici d'une façon très singulière.

On hésite entre la responsabilité de Judas lui-même (que pense-t-il vraiment ? Il est étrangement muet), celle de Satan qui entre en lui, ou encore celle de Jésus qui consent à tout cela et même semble déclencher le moment M avec la bouchée donnée. Judas semble l'instrument de quelque chose qui le dépasse, un combat manichéen entre lumière et ténèbres. « Il faisait nuit » (v. 30).

A l'opposé de la figure de Judas qui se lève, celle du Disciple Bien-Aimé apparaît, « couché sur le sein de Jésus » (v. 23) ; et cette posture n'indique pas seulement une affinité amicale, qui fait de ce disciple un médiateur privilégié pour poser les questions délicates. L'expression fait écho au Prologue, en Jn 1,18 : le Fils unique est dans le sein du Père. On ne saurait mieux dire que l'intimité spirituelle de ce disciple est de même nature que celle qui unit Jésus à son Père, et celle qui est finalement espérée du lecteur : « vous comprendrez que je vis uni à mon Père et que vous êtes unis à moi et moi à vous. » (Jn 14,20)

b) Et la cène ?

Le thème du repas autour de la Pâque, de la trahison, du pain (v. 18) et de la bouchée (de pain ?) ne peut manquer d'évoquer la Cène. Jean n'en rapporte pas de récit d'institution : sans doute ceux des autres Évangiles suffisent-ils. Mais y a-t-il dans le lavement des pieds un rapport avec la Cène, et lequel ?

En Jean 6 on avait essayé de préciser cette question, en discernant un cousinage plus qu'une filiation : les paroles de Jésus sur le corps et le sang renvoyaient, tout comme la Cène, à la réalité profonde de la croix. Mais ces paroles n'étaient probablement pas une allusion métaphorique à la Cène. Ici au chapitre 13, il en est sans doute ainsi : le lavement des pieds renvoie à la croix et à la vie du croyant, tout comme par ailleurs la Cène renvoie à la croix et à la vie du croyant. Il y a cousinage, non pas filiation. Chez Jean la dimension rituelle est dépassée par la dimension spirituelle et symbolique.

v. 31-32 : Une gloire partagée et paradoxale

Devant Judas et dans la nuit, Jésus est un héros bien solitaire. Les v. 31-32 viennent corriger cette impression, et rendre à l'ensemble de la scène sa lumière paradoxale. Jamais le Fils de l'homme n'a été aussi proche de Dieu, dans une glorification mutuelle qui ne cesse de se déployer. Plus tard (Jn 16,32) ce thème sera abordé explicitement.

Comment comprendre le temps des verbes ? « Le Fils de l'homme a été glorifié »... par cet amour qui l'a porté jusqu'au bout du chemin (v. 1) ? Il sera encore glorifié... par la résurrection ? Le verbe assume à la fois la mort et la résurrection, la croix et l'Ascension. Et il renvoie à Dieu, qui seul peut donner ce poids de sens lumineux à la trajectoire de Jésus. Sans doute plus tard les croyants seront invités refléter la gloire du Fils (Jn 17,10), mais pour l'instant c'est encore trop tôt.